

LA LETTRE

DE L'AUMÔNERIE CATHOLIQUE DES PRISONS

[HTTPS://EGLISE.CATHOLIQUE.FR/SENGAGER-DANS-LA-SOCIETE/
AUMONERIE-CATHOLIQUE-DES-PRISONS](https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/aumonerie-catholique-des-prisons)

ÉDITORIAL

Serviteur



© AUMONERIE CATHOLIQUE DES PRISONS

**JEAN-PAUL
TOURVIEILLE**

AUMÔNIER
À LA MAISON D'ARRÊT
D'ANGOULÊME (16)

Alors que je cesserai mes fonctions régionales en 2025 et celle d'aumônier un an plus tard, je rends grâce d'avoir été appelé par le Père pour être serviteur.

Lorsque le fils prodigue revient à la maison, son père ne le juge pas et ne prononce aucune peine. Bien au contraire, « *il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers* ». Tout simplement ! La seule parole qu'il prononce s'adresse à ses serviteurs : « *Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds* » (Lc 12, 22).

Aussi, ma joie est grande d'avoir été l'un de ces serviteurs, à la recherche du beau vêtement pour permettre à mon frère détenu de revêtir l'amour du Seigneur, d'habiller son cœur, de se sentir propre devant lui.

Ma joie est grande d'avoir été à la recherche de la bague, de ce signe d'Alliance que Dieu proposait à nouveau à mon frère détenu pour l'inviter à vivre en entente et amour avec lui.

Ma joie est grande d'avoir mis des sandales

aux pieds de mon frère détenu en lui disant : « *Remets-toi debout, regarde devant, le Père t'invite à avancer dans ta vie.* »

Comme aux noces de Cana, les serviteurs sont le dernier maillon nécessaire pour que la joie soit complète. Ils ont bien vu que c'est de l'eau qu'ils ont versée dans les jarres. Lorsqu'ils y puisent pour servir les invités de la noce, ils voient bien que c'est du vin, et qu'ils n'y sont absolument pour rien !

Merci, Seigneur, de m'avoir permis d'être serviteur dans ta maison et, par les vêtements, la bague et les sandales que tu m'as demandé de porter à ton fils de retour, d'avoir contribué à vos retrouvailles et à la manifestation de ton amour pour lui.

Il n'est pas sûr que j'aie été à la hauteur de la mission donnée, mais, en arrivant en détention les mains vides, j'ai expérimenté l'extraordinaire gratuité de l'amour divin. Alors que va cesser ma mission, j'éprouve une profonde gratitude d'avoir été témoin des bras ouverts du Père et de la fête offerte pour le fils revenu. ■

QUESTION DE FOI

Aider les personnes en détention
à devenir « pèlerins d'espérance »

p. 4

ACTUALITÉ

Rencontre Antilles

p. 11

VIE DES AUMÔNERIES

Un pèlerinage virtuel pour vivre le Jubilé
à Rennes-Vezin

p. 15

Contact

Aumônerie catholique des prisons :

58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Secrétariat : Anne-Claire Dumont

est présente du lundi au vendredi,
de 9 heures à 17 heures.

Elle est joignable au 01 72 36 69 02

et à aumonerie.prisons@cef.fr

9818 – La Lettre de l'aumônerie catholique
des prisons 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris.

Éditeur : Union des associations diocésaines

de France (UADF), 58, avenue de Breteuil –
75007 Paris.

Directeur de publication : Bruno Lachnitt.

Comité de rédaction : Conseil national.

Réalisation technique/Édition déléguée :

Bayard Service, 23, rue de la Performance –

Europarc – BV4 – 59650 Villeneuve-d'Ascq.

Site : www.bayard-service.com.

Conception graphique, mise en pages

et secrétariat de rédaction : É. Droniou.

Fabrication : C. Boretti.

Crédit photos : Aumônerie catholique des prisons
(sauf mention spéciale).

Imprimerie : Routalya, 250, rue Général-de-Gaulle –

69530 Brignais. ISSN : 1770-9954. Dépôt légal :

à parution. Reproduction interdite sans autorisation.



In memoriam



DR

PATRICK HILAIRE

Ô Vierge de lumière,

tu as pris par la main ton fils Patrick Hilaire

pour l'emmener près de ton Fils, Jésus.

Dans la nuit du 22 au 23 avril,

nous sommes devenus orphelins de sa présence

à l'aumônerie de la prison de Toulon La Farlède.

Ce frère sensible, plein de malice, de générosité et de délicates
attentions, était entièrement donné aux personnes détenues.

Comme un scout après les camps, il est rentré dans la maison du Père.

Il vit désormais notre espérance, auprès de la Sainte Trinité.

Merci à toi, Patrick, pour toujours.

Équipe d'aumônerie de Toulon La Farlède

LE 11 JUIN À PARIS

Un rassemblement pour faire mémoire des morts de la prison

Les Morts de la prison est un événement dont la finalité est d'honorer la mémoire
des femmes et des hommes qui décèdent en prison (environ 200 par an, même
si le chiffre exact n'est pas connu). La mort est une chose qui peine à être reconnue
en prison et, pourtant, elle existe. Trop nombreux sont celles et ceux qui décèdent
dans l'isolement et le dénuement parfois le plus complet. Le collectif des Mort.e.s
de la prison organise le 11 juin, place de la République, à Paris, un rassemblement
pour faire mémoire de celles et ceux qui sont décédés en 2024.

À VOS AGENDAS !

● Réunions régionales

Marseille :

rencontre régionale

les 4 et 5 octobre 2025

à Notre-Dame-du-Laus

Rennes :

rencontre régionale

les 18 et 19 octobre 2025

Lille :

rencontre régionale

les 16 et 17 mai 2025

Île-de-France :

journée régionale

le 29 novembre 2025

et week-end régional

les 13 et 14 février 2026

Lyon : week-end régional

les 21 et 22 novembre 2025,

week-end régional

les 20 et 21 mars 2026

et journée régionale

le 21 novembre 2026

Bordeaux –

Nouvelle-Aquitaine :

rencontres des équipes

(aumôniers et visiteurs

occasionnels/équipe associée)

de la sous-région Nord

à Angoulême (Charente)

le 22 novembre 2025

et de la sous-région Sud

à Martillac (Gironde)

le 29 novembre 2025

et rencontre régionale

des aumôniers les 20,

21 et 22 mars 2026

à Martillac (Gironde)

Occitanie :

session régionale

à Montolieu (11)

les 23 et 24 mai 2025 ;

rencontre 1/2 région

à Puimisson (34)

le 18 octobre 2025

et rencontre 1/2 région

à Lalande (Toulouse)

le 22 novembre

● Conseil national en 2025

Du 13 (9h00) au 14 juin (16h00)

et du 12 décembre (9h00)

au 13 décembre 2025 (16h00),

chez les Filles de La Charité,

67, rue de Sèvres, Paris (6^e)

● Retraites œcuméniques

Abbaye de Lérins :

deux sessions au choix

autour du thème « Écouter

en vérité », du 23 au 27 juin

et du 20 au 24 octobre 2025

(coût de la session : 275 euros,

incluant les frais d'organisation

et d'animation, les traversées

en bateau et l'hébergement

en pension complète

à l'hôtellerie de l'abbaye)

Contact : 06 60 28 88 81

● Formations

SNAP 1 :

du 14 au 16 novembre 2025,

au Séminaire des missions,

12, rue du père Mazurié,

Chevilly-Larue (94)

SNAP 2 :

du 16 au 18 janvier 2026,

au Séminaire des missions,

12, rue du père Mazurié,

Chevilly-Larue (94)

Session œcuménique :

du vendredi 28 novembre

(14h00) au dimanche

30 novembre 2025 (12h00),

chez les Frères des Écoles

chrétiennes, 78, rue de Sèvres,

Paris (7^e). Ouverte

aux aumôniers intervenant

en quartier pour mineurs

ou en établissement

pour mineurs.

LA PRISON, FACTEUR D'INSÉCURITÉ

« La prison, facteur d'insécurité » sera le thème des prochaines Journées nationales Prisons (JNP) en novembre 2025. Pas la prison en soi, mais telle qu'elle dysfonctionne aujourd'hui

dans notre pays. Le solde entre les entrées et les sorties représente, chaque mois, une augmentation de 600 personnes détenues. Il faudrait, chaque mois, construire une prison équivalente à la maison d'arrêt de Nanterre pour absorber ce surplus. On dépassait fin mars les 82 000 personnes détenues pour 62 363 places opérationnelles, surpopulation endémique, concentrée sur les maisons d'arrêt. 118 établissements ont une densité supérieure à 120 %, dont 70 au-dessus de 150 %, 17 au-dessus de 200 % et 1 au-dessus de 300 %. Une honte pour la République, pour chacune et chacun de nous. Et nous devrions croire que le problème serait résolu avec l'expulsion improbable des détenus étrangers, quand le nombre d'étrangers condamnés représentait, en 2023, 17,15 % pour les condamnations en matière criminelle et 16,94 % pour les délits¹ ?

« DES CONDITIONS DE DÉTENTION DÉGRADÉES CONTRIBUENT À L'AUGMENTATION DE LA RÉCIDIVE »

Arnaud Philippe, économiste, auteur de *La fabrique des jugements*², dans une analyse rigoureuse des chiffres des condamnations, montre que la loi sur les peines plancher n'a eu aucune incidence visible sur le taux de récidive, mais en a eu sur la population carcérale qui a augmenté conséquemment de 7 %. Or des conditions de détention dégradées contribuent à l'augmentation de la récidive. Un cercle vicieux. Les discours incantatoires sur la sécurité produisent l'insécurité. Le débat indigne sur les activités dites ludiques en détention nous a poussés à sortir de notre réserve cosignant une tribune dans *La Croix* avec les aumôniers nationaux protestant et orthodoxe.



© SABRINA DOLJZE

BRUNO LACHNITT
AUMÔNIER GÉNÉRAL
DES PRISONS

Quand le mensonge devient la norme de la vie politique, quand le respect de l'administration passe après l'ambition personnelle, on ne peut se taire. Mgr Éric de Moulins-Beaufort disait, lors de ses vœux institutionnels, que « l'espérance n'est pas l'illusion que demain sera meilleur, encore moins la prétention qu'il y ait des solutions à l'épreuve du présent... Est-il possible de la définir quelque peu, autrement que comme une projection à l'aveugle dans l'avenir ? » Être pèlerins d'espérance dans ce contexte désespérant, c'est peut-être déjà avoir et encourager autour de soi un sursaut de conscience. Les prochaines JNP pourront y contribuer. Si l'administration pénitentiaire est maltraitée, elle se retrouve aussi maltraitante du fait de la surpopulation qui lui est imposée. Il n'est pas de politique qui ne soit mise en œuvre sans le concours d'une administration. Quel seuil faut-il attendre pour faire objection de conscience ? Il y avait, fin janvier, 4 490 matelas au sol dans les prisons françaises. Comme la grenouille de la fable cuit doucement dans une eau d'abord tiède, notre conscience s'anesthésie lentement à force de repousser insensiblement les limites de ce qui est acceptable. Cependant, disait encore Mgr Éric de Moulins-Beaufort fin décembre, « l'espérance surgit là où on ne l'attend pas, là où l'espoir paraît vain, parce qu'il y a des gestes d'amour, voire un seul acte d'amour vrai, un don, un renoncement à soi, un service inattendu d'autrui, là où la violence des hommes mais aussi parfois la stricte justice ne feraient rien attendre d'autre que de la colère ou du mépris. L'espérance, par conséquent, s'enracine en nos cœurs et nos esprits, si nous apprenons à repérer les signes de l'amour qui s'exerce en vérité là où il pourrait, à vue humaine ou à première vue, ne pas subsister ». Ces paroles rejoignent étonnamment ce que nous vivons là où nous avons été envoyés. Pussions-nous en cette année jubilaire être sans naïveté ni lâcheté ces orpailleurs de l'espérance en détention. ■

1. Source : ministère de la Justice. 2. Arnaud Philippe, *La fabrique des jugements – Comment sont déterminées les sanctions pénales*, Éd. La Découverte.

Aider les personnes en détention à devenir « pèlerins d'espérance »

En cette année du Jubilé, le Conseil national des prisons ne veut pas laisser les personnes détenues à l'écart de cette célébration qui concerne tous les membres de l'Église, où qu'ils soient et quelle que soit leur situation. Les personnes que nous accompagnons dans les aumôneries en centre de détention sont appelées, comme chacun et chacune de nous, à devenir des « pèlerins d'espérance » dans le milieu où elles vivent.

Nous sommes là face à un défi : inviter à vivre l'espérance là où, souvent, l'espoir s'éteint et les perspectives d'avenir sont mises à mal par le poids de la culpabilité et les difficiles conditions de détention. La prison peut broyer des individus.

MGR JEAN-LUC BRUNIN

ÉVÊQUE ACCOMPAGNATEUR DE L'AUMÔNERIE DES PRISONS

En aumônerie, servir l'espoir

Nous voici mis au défi de repenser l'articulation entre espoir humain et espérance chrétienne. Même s'ils ne sont pas sans rapport l'un avec l'autre, ils se situent dans une dissemblance qui laisse un espace pour les témoins d'espérance que nous sommes appelés à devenir. L'espoir a besoin de se construire par des réalisations humaines positives que nous ne pouvons ni ignorer ni mépriser. Les pires situations, même les plus dramatiques, ont besoin de l'intelligence et de la raison humaines pour sortir de la fatalité et ouvrir des chemins d'avenir et de croissance humaine. Les membres de l'aumônerie des prisons peuvent ainsi servir l'espoir de leurs frères et

sœurs en détention par une proximité bienveillante, l'aide à l'expression dans les groupes bibliques qui favorisent le contact avec l'Évangile et reconstruisent bien souvent, nous en faisons l'expérience, dans l'estime de soi et la réappropriation de son histoire personnelle. Servir l'espoir pour les personnes en détention passe aussi par une prise de parole en direction de la société et de l'Église pour alerter sur les dysfonctionnements du milieu carcéral lorsque ceux-ci déshumanisent. Rien n'est plus contraire à l'espérance fondée sur la miséricorde de Dieu que de réduire les personnes incarcérées au délit ou au crime commis. Il arrive, trop souvent, que nos concitoyens s'enferment dans des préjugés et n'ont pas confiance en la réhabilitation et la réinsertion dans la société. À côté des dispositifs prévus par l'administration pénitentiaire, la place

de l'aumônerie reste essentielle au travail de reconstruction des individus et la préparation psychologique et spirituelle à leur réinsertion.

En niant l'espoir de réintégration au sein de la société, nous barrons la route à l'espérance que Dieu leur offre en Jésus-Christ. Le pape François nous avertit clairement : « *Ne nous trompons pas de chemin : deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : exclure et réintégrer [...]. La route de l'Église, depuis le concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration* ». (*Amoris lætitia*, 296). Cette affirmation doit devenir une véritable boussole dans la pastorale en milieu carcéral qui met en œuvre les moyens d'enrayer pour les personnes rejointes, la mort sociale absolue vers laquelle beaucoup de nos concitoyens veulent les rejeter au nom d'une idéologie sécuritaire.



© ANTIESTOCK.ADOBE.COM

Une espérance accueillie dans une expérience pascale

Nous découvrons à la lecture et dans la méditation des évangiles que l'espérance du Christ est elle-même passée au creuset de l'épreuve radicale de la mort. S'il a su la traverser, c'est parce qu'il a manifesté une confiance radicale en la promesse de vie de son Père. L'épreuve ne peut mettre en échec cette promesse qui est l'objet même de l'espérance des chrétiens. C'est par la foi au Christ que nous pouvons saisir le sens de l'espérance. Celle-ci n'est pas au terme d'un progrès à partir de ce qui existe aujourd'hui, mais un à-venir qui rejoint notre vie présente pour l'illuminer et lui donner sa pleine dimension et son orientation fondamentale. Disciples du Christ Ressuscité, nous voici conduits à remettre l'espérance dans le bon sens, comme le pape Benoît XVI nous y invitait : « *La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne*

quelque chose. Elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue. [...] Elle attire l'avenir dans le présent, au point que le premier n'est plus le pur « pas-encore. » Le fait que cet avenir existe change le présent ; le présent est touché par la réalité future » (*Spe salvi*, 7).

Créer les conditions d'accueil de l'espérance

L'espérance est tout entière un don de Dieu. Il nous faut la demander pour que l'Esprit saint la dépose dans le cœur de chaque personne afin qu'elle éclaire de sa lumière le présent, souvent obscurci et assombri par tant de situations qui génèrent tristesse et souffrance. Nous avons besoin d'affermir toujours davantage les racines de cette espérance, pour qu'elles puissent porter du fruit dans l'aujourd'hui de nos situations. Nous expérimentons alors la fécondité de la certitude de la présence et de la compassion de Dieu, malgré le mal que nous

avons accompli. Il n'y a pas d'endroit dans notre cœur qui ne puisse pas être touché par l'amour de Dieu et son pardon. La miséricorde du Père est présente partout et auprès de tous, pour susciter le repentir, le pardon et établir dans la paix. En faire l'expérience nous ouvre vers l'avenir. « *Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?* » prophétisait Isaïe (43, 18-19).

Il nous faut aider les personnes en détention à ne pas s'enfermer dans le passé. Bien sûr, nous avons conscience que, même si nous le voulions, il ne peut être réécrit. Mais l'histoire qui commence avec l'accueil de l'espérance offerte avec Jésus, reste encore à écrire avec la grâce de Dieu et la responsabilité personnelle.

L'année du Jubilé porte en soi l'annonce de la libération des captifs (Lv 25, 39-46). Que peut alors signifier une telle célébration pour les personnes détenues rencontrées et accompagnées au sein des aumôneries en centre de détention ? Célébrer l'année jubilaire doit pouvoir permettre de susciter, dans le cœur des personnes détenues, le désir de la vraie liberté en Christ. C'est une tâche à laquelle l'Église ne peut se dérober. ■

JUBILÉ 2025 PÈLERINS D'ESPÉRANCE

En octobre dernier, nous vivions à Lourdes nos Rencontres nationales sur le thème « Cheminer ensemble au pas de l'autre, rejoints par le Christ ». Quelques semaines plus tard, nous sommes invités par le pape François à être « pèlerins d'espérance » pour le Jubilé 2025.

L'appel du pape François

Au paragraphe 10 de la bulle d'indiction *Spes non confundit*, le pape François nous dit notamment : « *Au cours de l'Année sainte, nous sommes appelés à être des signes tangibles d'espérance pour nos frères et sœurs qui connaissent des difficultés de toute nature. Je pense aux prisonniers qui, privés de liberté, ressentent*

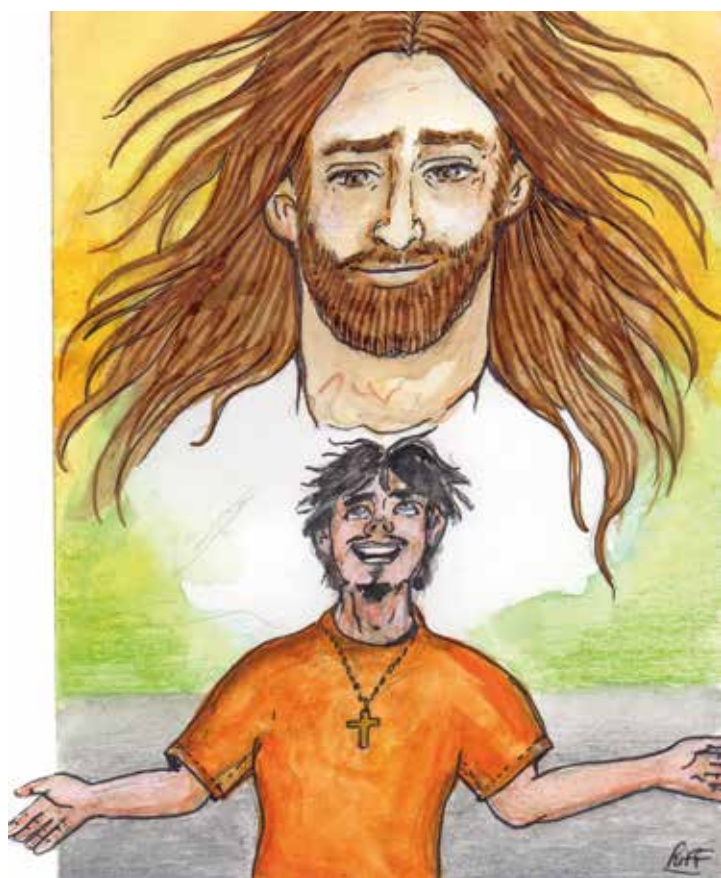
quotidiennement la dureté de la détention et de ses restrictions, le manque d'affection et, dans plus d'un cas, le manque de respect pour leur personne. » Le pape François nous aurait-il pris au mot ? Car voilà qui, pour le moins, nous invite, dans la droite ligne de nos Rencontres nationales, à « *cheminer ensemble au pas de l'autre* », porteurs de l'espérance du Christ.

Quel beau défi nous attend là ! Aussi, pour être pèlerins d'espérance, aux côtés de nos frères et sœurs détenus, il va nous falloir cheminer ensemble sur le sens du Jubilé, sur les signes dont il est porteur et sur les perspectives qu'il nous propose. Ce chemin nous conduira au 14 décembre 2025, jour choisi par le pape François pour être le jour du Jubilé des détenus. Nous aurons la joie de célébrer ce jubilé en la présence de nos évêques puisque la Conférence des évêques de France a invité l'ensemble de ses membres à être présents en détention aux côtés de leurs frères et sœurs détenus.

Pour nous aider, le conseil national de notre aumônerie de prison a engagé une réflexion et nous propose une démarche pour laquelle nous allons bénéficier d'un support sous forme de livret. Chacun pourra s'en saisir à son gré, en toute liberté, le proposer au rythme qui conviendra en fonction du contexte du centre de détention où il intervient, l'adapter aux personnes détenues présentes et préparer au mieux ce jour dédié au Jubilé des détenus du 14 décembre.

Un beau défi

Le mot n'est pas trop fort, car parler en détention de « Jubilé », et donc de joie, n'est-ce pas une provocation ? Parler de « Porte du Jubilé », n'est-ce pas une bravade dans un lieu où les portes sont verrouillées et ne s'ouvrent que par la volonté d'un surveillant ? Parler de « Pèlerin », n'est-ce pas cynique quand on vit dans une cellule de 12 m² ? Et parler d'« Espérance », n'est-ce pas dérisoire alors qu'on est toujours dans l'attente, attente d'un jugement, attente d'un parloir, attente de son avocat,





attente d'un aménagement de peine ?

Et, pourtant, ce sont bien ces quatre mots : « jubilé », « porte », « pèlerin » et « espérance », que nous sommes appelés à faire vivre en détention d'ici au 14 décembre pour que ce jour du Jubilé 2025 des détenus soit effectivement un jour de joie, un jour de porte ouverte sur l'avenir, un jour de marche intérieure et un jour d'espérance d'une vie nouvelle.

La joie du Jubilé

On parle de joie du Jubilé, mais de quelle joie s'agit-il ?

LA JOIE DE LA REMISE DE DETTES

Dans son message du 1^{er} janvier 2025, François rappelle la tradition juive « où le son d'une corne de bélier annonçait, tous les quarante-neuf ans, une année de clémence et libération pour le peuple ». La remise de dettes était au cœur de la démarche et fut inscrite dans le livre du Lévitique (25, 8-28). Dans le Nouveau Testament, l'appel à la remise des dettes apparaît, bien sûr, dans le *Notre Père* : « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs » (Mt 6, 12). Là où Matthieu parle de « dettes », Luc utilise le terme de « péché ». (Lc 11, 4). Alors oui, même en détention, la joie du pardon et de la libération du péché peut être bien réelle en cette année jubilaire.

LA JOIE DE SE SAVOIR AIMÉ DE DIEU

François, dans sa lettre *Dilexit nos*, a sélectionné, pour nous, détenus et aumôniers, des versets à savourer particulièrement en cette année.

Chez Isaïe : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime » (Is 43, 4). Mais aussi : « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains » (Is 49, 15-16). Ou encore : « Les

montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas » (Is 54, 10). Et également chez Jérémie : « D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur » (Jr 31, 3).

Ou chez Sophonie : « Ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour » (So 3, 17). Alors, si Dieu nous aime malgré notre petitesse et nos grandes faiblesses, s'il exulte pour nous, il y a vraiment de quoi faire nôtre cette joie jubilaire.

L'ouverture de notre porte

Jésus « est la Porte de la vie », a déclaré François en ouvrant, le 26 décembre 2024, la deuxième porte sainte dans le cadre du Jubilé 2025, à la prison de Rebibbia, près de Rome.

« Que l'ouverture de cette porte sainte soit, pour nous tous, une invitation à regarder l'avenir avec espérance », a-t-il lancé avant de procéder au rite d'ouverture.

LA PORTE DU CŒUR

François a expliqué « avoir voulu que cette seconde porte sainte soit ici, dans une prison. J'ai voulu que chacun de nous, nous tous qui sommes ici, à l'intérieur et à l'extérieur, ayons la possibilité aussi d'ouvrir les portes du cœur et comprendre que l'espérance ne déçoit pas ». Le pape s'est adressé aux personnes détenues, en insistant sur l'image « des fenêtres ouvertes, des portes ...



... ouvertes, surtout la porte du cœur. Quand le cœur est fermé, dur comme une pierre, on oublie la tendresse ». « Ouvrez les portes du cœur », a-t-il demandé, expliquant que la porte sainte qu'il venait d'ouvrir était un signal en ce sens. « Chacun sait où la porte est fermée ou semi-fermée. »

Les portes de notre vie s'ouvrent souvent de l'intérieur. Invitons nos frères et sœurs détenus à identifier les bonnes portes à ouvrir. Le faire généreusement, mais avec attention.

ATTENTION À NE PAS ÊTRE ENFERMÉS DEHORS !

Car nous pouvons être libres de nos mouvements et être du mauvais côté de la porte, si nous n'y prenons garde. On peut avoir tout ce qu'on désire, aller et venir, bouger, mais, finalement, être cloîtré, comme « écroué » en soi, prisonnier des images que l'on se fait de soi-même ou que les autres nous renvoient; prisonnier de ses tentations, ses addictions, (alcool, drogue, médicaments, sexe, jeux, réseaux sociaux, etc.); prisonnier de ses désirs, de la consommation effrénée de notre société; prisonnier de soi-même, de son manque d'altérité; emmuré dans nos ressentiments, nos acrimonies, nos craintes. Ainsi, alors que nous pensons être du bon côté de la porte, nous pouvons fort bien être enfermés. Inversement, on peut être dedans et se sentir incroyablement libre, on peut se retrouver dans le cercle étroit de quelques fidélités élémentaires. Évagre, Père du désert, disait : « Sois attentif à toi-même, sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée y entrer sans l'interroger : es-tu des nôtres ou es-tu de nos adversaires ? » Pensées de celles qui nous maintiennent dans des déséquilibres intérieurs, en nourrissant les envies, l'impatience, l'amertume, la tristesse, la colère.

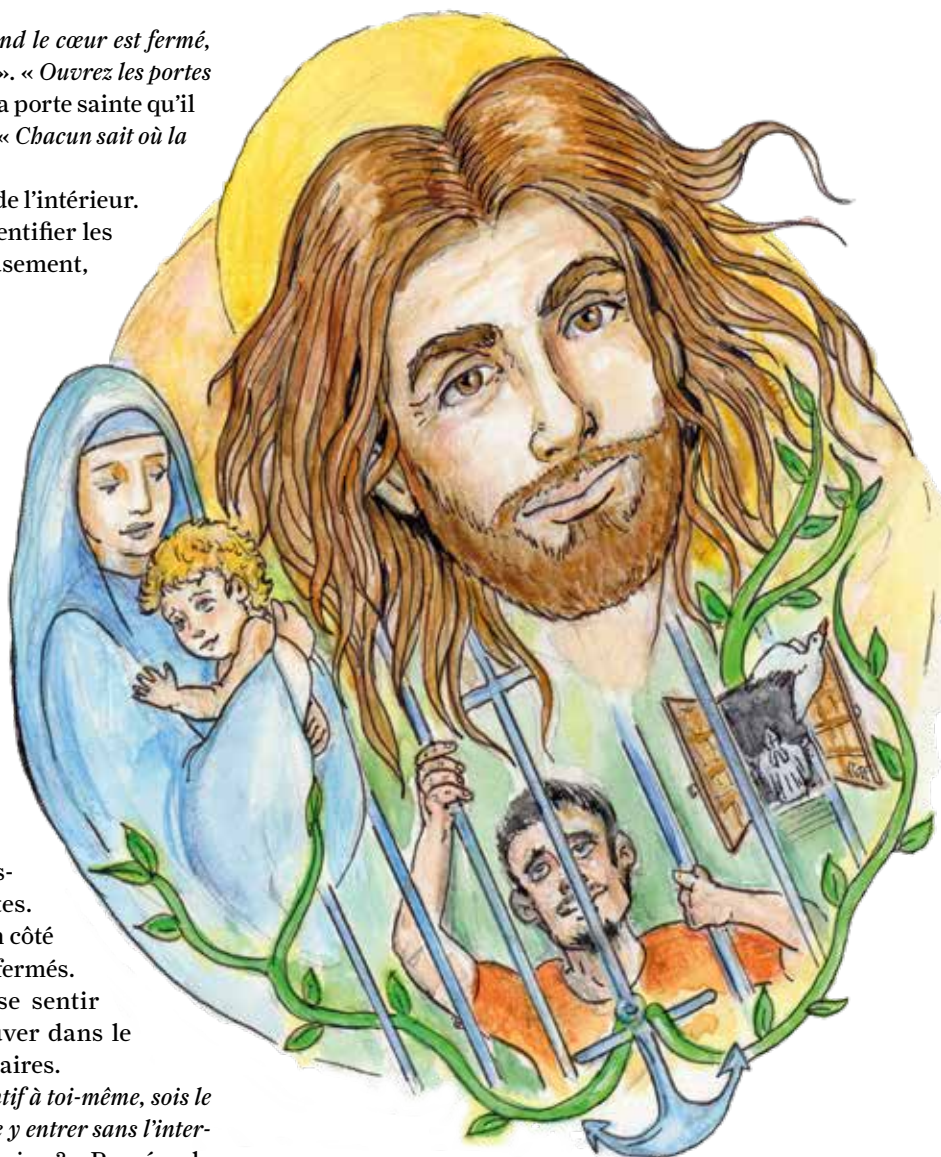
Quelquefois on peut se demander qui, du prisonnier ou du geôlier, est le plus libre... Soyons des portiers avisés et attentifs de nos cœurs.

Être pèlerins sur place

Le pape nous invite à être pèlerins d'espérance. Pèlerins ? Sommes-nous concernés en détention, alors qu'il nous est impossible d'aller à Lourdes, Compostelle ou Rome ?

Il nous donne la réponse dans son message du 6 février 2025 pour le Carême : « Dans la vie, nous sommes tous des pèlerins. [...] Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité ? »

Défi complémentaire proposé par François, avec des mots qui s'inscrivent dans ce que nous avons vécu lors des Rencontres à Lourdes, et que nous sommes invités à vivre en détention : « Marcher ensemble. »



« Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous refermer sur nous-mêmes. Marcher ensemble, c'est être des tisseurs d'unité à partir de notre commune dignité d'enfants de Dieu (cf. Ga 3, 26-28); c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience. »

Oui, nous sommes compagnons de route de nos frères et sœurs détenus. Ne nous mettons pas à l'isolement !

Espérance

Vers quelle espérance devons-nous être pèlerins avec nos frères et sœurs détenus ? En premier lieu, il nous faut être imprégnés de cette certitude de la présence divine en chacun. Rappelons-nous les mots de François dans *Fratelli tutti* (228) : « L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. »

SOUVIENS-TOI DE TON FUTUR !

Cette vision non déterministe de l'homme doit nous habiter. Les rabbins le redisent de génération en génération : « *Souviens-toi de ton futur.* » C'est ce que tu vas devenir qui donne forme au présent, et non l'inverse. C'est ta vocation divine qui transforme ton humanité, et non l'inverse. C'est ton futur qui reflue vers toi pour t'ajuster à sa réalisation. Tel un mascaret qui remonte le cours du fleuve à contre-courant lors de la marée haute, l'espérance renverse les pessimismes issus des défaites passées.

Les déterministes prolongent le passé pour comprendre le présent et essayer de prédire le futur. Les non-déterministes – dont nous devons être – ne nient pas le poids de ces mécanismes. Mais la lourdeur des forces en présence ne suffit pas à tuer notre espérance : Dieu peut faire de notre passé coupable un signe de la gratuité de son salut, au lieu d'un poids de culpabilité à traîner encore et encore. Il est capable de faire du neuf, du radicalement imprévisible.

« ESPÉRER CONTRE TOUTE ESPÉRANCE » (RM, 4, 18)

François nous guide : « *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance* » (Spes non confundit 1). Si nous apprenons à nous réjouir par avance de ce qui n'est pas encore là, notre cœur s'ouvre à des possibles insoupçonnés et invite à les faire advenir.

J'ai souvent dit aux personnes détenues du quartier des hommes que nous pourrions appeler « Babylone » la maison d'arrêt d'Angoulême. Car, comme les Juifs en exil, nous y sommes loin de nos racines, de nos familles, de nos maisons, de nos amis. Et, pourtant, c'est à Babylone que le peuple déporté a été invité à se réjouir par avance de sa libération (improbable au moment où les prophètes en parlaient). Alors que Jérusalem a été dévastée, les déportés sont invités à tressaillir d'allégresse car le salut vient au-devant d'eux.

Appliquons cette vision du temps aux parcours de vie personnelle de chacun. Ce que nous avons été, subi, infligé, donné, gardé... ne conditionne pas définitivement celui que nous allons devenir. Notre passé ne nous enferme pas.

Plus encore, nous pouvons exulter par avance de la libération qui vient vers nous. Nous pouvons tressaillir d'allégresse à l'approche d'un salut qui vient à notre rencontre. Ce salut vient de l'avenir, car il n'est pas la prolongation ou la résultante des actions d'autrefois. C'est en cela qu'il est gratuit : Dieu le propose sans regarder en arrière. ■

JEAN-PAUL TOURVIEILLE

AUMÔNIER MAISON D'ARRÊT
D'ANGOULÊME (16)

Illustrations réalisées par une personne détenue
et publiées avec l'autorisation de l'administration pénitentiaire

L'ESPÉRANCE DERRIÈRE LES BARREAUX ?

En franchissant les portes
de la prison, l'aumônier fait entrer
avec lui la parole de Dieu, offrant
un espace d'espérance à celui
qu'il vient visiter, comme le rappelle
le père Thierry Aurokiom, aumônier
au centre pénitentiaire de Ducos,
en Martinique.



Comme nombre de lieux d'enfermement, la prison renvoie à quelque chose d'âpre, de rugueux. Elle s'apparenterait plus à l'image d'un chemin rocailleux qu'à un beau sentier lumineux qui invite à marcher en cueillant les fleurs de la sérénité. Mais il n'y a peut-être pas pire prison que celle de l'âme tourmentée, qui cherche désespérément l'apaisement. En cette année jubilaire axée sur l'espérance, « Pèlerins d'espérance », nous sommes invités à réentendre en Église la parole du Christ « *Je suis la Porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* » (Jn 10, 9) et, comme aumôniers de prison, à nous laisser inspirer par sa feuille de route lors de sa prédication à Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur* » (Lc 4, 18).

Si la foi au Dieu de Jésus-Christ se conjugue avec la foi en l'homme, alors la prison est cette terre de mission où nous sommes appelés à nous laisser émerveiller devant les fruits que l'Esprit du Ressuscité peut produire chez ces hommes ou ces femmes qui ont en eux et devant eux la mémoire de leurs méfaits et qui portent en eux un espoir, l'espérance de devenir meilleurs. Tout mal, et particulièrement celui qui conduit quelqu'un derrière les barreaux, peut être vu comme acte de dé-création parce que portant atteinte à l'intégrité physique et morale d'une personne ; occasionnant par là une perte du sens de la vie et impactant son devenir et son avenir. Cet acte peut enfermer l'auteur du délit dans la culpabilité en l'érigant comme son propre juge. La Parole d'un Autre peut l'ouvrir à la rencontre avec lui-même, à l'accueil de sa dignité d'enfant de Dieu et de la miséricorde divine, l'invitant à un cheminement intérieur.

L'aumônier, un semeur d'espérance

La présence de l'Église en milieu carcéral ne paye pas de mine, mais cette humble présence se voudrait compagnonnage auprès de personnes qui n'attendent ...

... peut-être plus rien de la vie ; la prison étant, pour beaucoup, comme un point de non-retour au niveau existentiel. Un accompagnement fraternel, au rythme de l'autre, dans la lumière de l'Esprit, telle est la démarche initiée à temps et à contretemps par la pédagogie que requiert notre engagement comme aumôniers de prison.

C'est l'école d'une écoute qui peut faire monter à la surface, telle une catharsis, ce qui a été enfoui et qui enferme dans une certaine « mort ». C'est toujours conduits par l'espérance de la miséricorde divine que, comme aumôniers, nous franchissons les portes de la prison, sans jamais oublier et l'horreur du mal commis bien souvent, et la mémoire de la victime.

Le fondement de la mission de l'Église, c'est un événement qui change le cours de l'histoire humaine et l'oriente vers un accomplissement inattendu : la naissance de l'homme, créature faible et fragile, en un Dieu d'amour qui s'est incarné, qui a pris visage d'homme, et la naissance de Dieu en l'homme.

L'espérance en Dieu doit être comprise comme l'espérance de Dieu, dans la mesure où il se remet entre nos mains. La mission de l'aumônerie catholique en prison est résolument tournée vers l'espérance. « *Il est vivant ! Il n'est pas ici !* » dans ce tombeau où le corps de Jésus reposa pendant trois jours. Nous n'allons pas en prison fleurir des tombes ; nous y allons pour voir s'ouvrir des tombes, et être témoin que Christ est vivant :

« *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà là !* » (2 Co 17).

Nous allons semer l'espérance sur ce terrain si particulier.

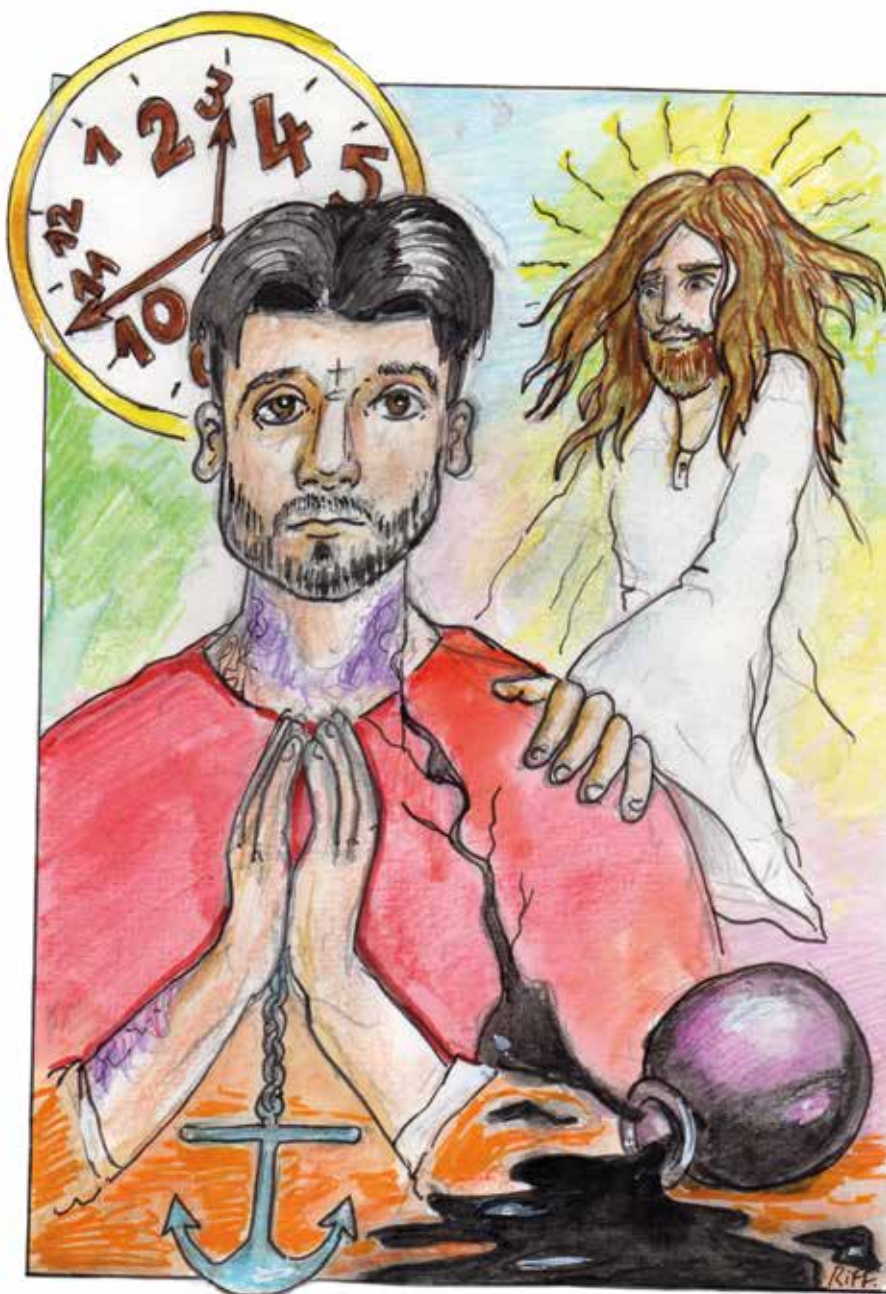
Nous n'y allons pas en conquérants. Nous savons qu'une personne nous attend et nous précède dans « ce lieu obscur » pour accueillir sa lumière et pour la laisser passer à travers nos pauvretés.

« *J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi* » (Mt 25, 36).

L'expérience de la mission ecclésiale en prison nous renvoie à nos propres limites, à nos fragilités, à notre péché.

Mais c'est le regard du Christ que nous posons sur le frère ou sur la sœur vers lequel ou laquelle nous sommes envoyés.

Son parcours chaotique nous parle d'un monde qui attend de naître, d'un bourgeon qui attend d'éclore. Si de l'arbre mort de la Croix, la vie a jailli, alors nous sommes appelés à accueillir les signes du Royaume en marche, aussi infimes



soient-ils, dans le regard de celles et ceux qui n'ont rien d'autre à offrir au Christ que leur misère et leur pauvreté. Aller sur l'autre « rive » de cet autre monde, qui pourrait susciter l'appréhension, comme le Christ nous y invite pour témoigner de sa tendresse et de sa miséricorde, du jaillissement de sa Vie dans l'inattendu...

En cette année jubilaire, accueillons la parole du psalmiste : « *Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ?*

Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce ; il est mon sauveur et mon Dieu » (Ps 41, 12).

L'espérance ne serait-elle pas comme un passage qui s'ouvre au plus secret des cœurs comme au plus profond de la nuit ? « *Devant moi, tu as ouvert un passage* » (Ps 30, 9).

P. THIERRY AUROKIOM

AUMÔNIER

AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE DUCOS,
EN MARTINIQUE

Bruno Lachnitt, aumônier national, et Marie-Yonide Midy, aumônier régional pour les Outre-Mer, se sont rendus, du 12 au 19 mars derniers, en Guadeloupe pour une visite placée sous le signe de la rencontre et de la fraternité.



© AUMÔNERIE CATHOLIQUE DES PRISONS

RENCONTRE ANTILLES

Visite des établissements de la Guadeloupe

Dès l'arrivée, l'accueil chaleureux des équipes d'aumônerie de Baie-Mahault et de Basse-Terre a donné le ton d'un séjour riche en échanges humains et spirituels. L'hospitalité des équipes locales, ouvertes et fraternelles, fut une belle introduction à ce qu'allait être l'ensemble de notre séjour. Très vite, la dimension régionale de cette visite s'est affirmée : l'équipe d'aumônerie de la Martinique nous a rejoints pour un week-end de relecture des Rencontres nationales de Lourdes, de formation et d'information. Ce temps fort a permis, non seulement de renforcer les liens entre les équipes, mais aussi d'aborder, ensemble, les enjeux communs de notre mission en milieu carcéral. Des temps de partage denses et passionnés ont témoigné de l'engagement des aumôniers et de leur désir de mieux accompagner les personnes détenues dans le contexte particulier des Antilles. La fraternité vécue durant ces journées restera, pour beaucoup, un moment marquant, empreint d'espérance. Ces journées ont débuté par un moment de prière en commun qui nous a fait toucher

du doigt l'œuvre de l'Esprit. Un autre moment fort fut la rencontre avec l'évêque de Guadeloupe, dont l'accueil simple et fraternel nous a profondément touchés. Son écoute attentive et son soutien sans faille à l'aumônerie des prisons ont été perçus comme un signe fort de communion. L'aumônerie des prisons s'inscrit dans la pastorale d'ensemble du diocèse. Il nous a rappelé que l'équipe d'aumônerie est appelée à être vecteur de réconciliation et de pardon, dans ce lieu de privation de liberté, et que la mission première est de témoigner de la miséricorde de Dieu. La visite des établissements, quant à elle, fut marquée par des contrastes saisissants dus à un concours de circonstances. À Basse-Terre, nous n'avons pas pu vraiment visiter l'établissement ni participer à une activité avec les détenus. Ce fut, en effet, une déception, mais cette expérience, qui rejoint celle des détenus, peut être perçue comme une manière de communier à la réalité des personnes accompagnées. À l'inverse, la visite à l'établissement de Baie-Mahault fut un véritable moment de grâce. Dès notre arrivée, l'accueil fut chaleureux et empreint de simplicité. Nous avons

pu découvrir les lieux et célébrer l'Eucharistie avec les femmes de la MAF. Un instant de joie et de paix profonde. La communion vécue ce jour-là fut un précieux témoignage de la présence du Christ au milieu de nous. Ce fut un temps de rencontre, un moment suspendu où les gestes simples et beaux, comme celui de la paix, se transforment en prière, une invitation à l'espérance, une promesse de rédemption. Ces instants rappellent la force et la justesse de notre mission. Cette rencontre, dans la continuité de celles de Lourdes, fut, pour chacun, plus qu'un simple déplacement physique : ce fut un pèlerinage en cette année jubilaire. Les échanges avec les aumôniers des Antilles, la fraternité vécue lors des formations et la prière partagée furent des temps forts qui nous stimulent dans notre engagement au sein de l'aumônerie.

Au terme de ces journées bien remplies, le retour à Paris marquait la fin de cette mission, mais aussi le début d'une dynamique nouvelle. Les membres des équipes locales ont exprimé leur désir de renouveler chaque année cette expérience de rencontre et de formation. Cette rencontre Guadeloupe-Martinique a été aussi l'occasion de s'engager à faire connaître la mission de l'aumônerie des prisons, à appeler de nouveaux membres pour les équipes en Guadeloupe et à renforcer notre partenariat privilégié avec le Secours catholique en toute transparence vis-à-vis de l'administration pénitentiaire. ■

MARIE-YONIDE MIDY

AUMÔNIER RÉGIONAL OUTRE-MER



© AUMÔNERIE CATHOLIQUE DES PRISONS

FORMATION DES NOUVEAUX AUMÔNIERS PROPOSÉE PAR L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

Une formation obligatoire

Chaque année, les Directions interrégionales des Services pénitentiaires (DISP) organisent des formations de deux jours pour les nouveaux aumôniers de tout culte. Les frais inhérents sont pris en charge par l'administration, à l'exception des frais de déplacements, remboursés par votre équipe d'aumônerie. Cette formation est obligatoire, si possible dans la première année qui suit l'agrément. L'invitation est donc faite par les services de la DISP et transmise, pour information, aux aumôniers régionaux tout culte confondu. La non-participation à cette formation, sans excuses valables (raisons de santé, familiales ou professionnelles) peut faire l'objet d'un retrait d'agrément par l'administration.

Mais quel en est le contenu ? Voici un résumé des points essentiels de la dernière session de Dijon en novembre 2023 :

➤ RAPPEL DE L'ORGANISATION DES CULTES

EN DÉTENTION : la DISP rappelle l'importance de la liberté d'accès aux cultes de leur choix des personnes détenues. Cependant, l'organisation est propre à chaque établissement en fonction des effectifs, des salles disponibles et des activités proposées ;

➤ PRÉSENTATION DES DISPOSITIFS

D'INSERTION auprès des personnes placées sous-main de justice ;

➤ INTERVENTION SUR LA LAÏCITÉ

PAR UN PROFESSEUR à l'université qui intervient dans les formations du DU. Quelques rappels essentiels :
1. Le prosélytisme est interdit ;
2. La laïcité repose sur trois principes fondamentaux (liberté, égalité et neutralité) ; 3. Les agents de la fonction publique ont une obligation de neutralité ;

➤ PRÉSENTATION DE LA JUSTICE

RESTAURATIVE

➤ GESTION DES PROFILS SPÉCIFIQUES

et en particulier de la prévention des crises suicidaires. Sur ce point, il est rappelé l'importance du rôle des aumôniers qui peuvent détecter des comportements à risque lors des entretiens individuels en cellule. Le signalement à la direction de l'établissement est essentiel tout en respectant le secret lié à l'entretien individuel ;

➤ INTERVENTION D'UN DIRECTEUR

D'ÉTABLISSEMENT pour présenter, entre autres, sa conception

du partenariat avec tous les intervenants extérieurs ;

➤ PRÉSENTATION DES CULTES

par les aumôniers régionaux. À Dijon étaient présents les cultes catholique, protestant, musulman et bouddhiste, ainsi que les Témoins de Jéhovah. J'avoue que l'exercice de présenter notre religion catholique en cinq minutes, en exprimant l'essentiel, a été un peu compliqué ; en fait, il suffit de prendre les termes du *Credo* et les fêtes catholiques de notre calendrier.

Cette formation est très riche pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les intervenants sont de qualité et nous pouvions échanger avec eux. Ensuite, l'accueil de la DISP fut excellent avec une reconnaissance de l'importance de la présence des cultes dans les prisons. Enfin, les échanges avec les participants, en particulier les autres cultes, pendant les repas et les temps de pause, sont bénéfiques. J'invite chaque nouvel aumônier à y participer. Si ce n'est déjà fait, contactez votre aumônier régional pour réserver les dates. ■

PASCAL DUPONT

AUMÔNIER RÉGIONAL DIJON

FORMATION À LA PRÉVENTION DU SUICIDE

Apprendre à évaluer le risque suicidaire

Martine Cuny revient sur la formation « Outil d'évaluation du potentiel suicidaire » à laquelle elle a participé dans les locaux de la prison de Nancy-Maxéville (54).

LA FORMATION « OUTIL D'ÉVALUATION DU POTENTIEL SUICIDAIRE » ÉTAIT ANIMÉE PAR MARION FAUCHET, PSYCHOLOGUE ET FORMATRICE PRÉVENTION SUICIDE, ET FRANCK CHEVROT, FORMATEUR PRÉVENTION SUICIDE. Je représentais l'aumônerie catholique. Étaient également présents

deux aumôniers des Témoins de Jéhovah, trois surveillants de Nancy-Maxéville et une personne travaillant au sein du Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP). Cette diversité a permis des échanges constructifs. En effet, tous, nous sommes susceptibles de rencontrer des

personnes à risque suicidaire et cette formation doit nous mettre dans une démarche de prévention afin de pouvoir évaluer les différents facteurs de risque les plus fréquents en milieu carcéral. Pour ce faire, il nous a été demandé de vivre une « mise en situation » par binômes. L'un

représentait une personne détenue (homme ou femme) en risque de situation suicidaire, et l'autre, un infirmier, une infirmière en service psychiatrique, ou tout autre intervenant, écoutait, argumentait, à l'aide des différents outils qui nous avaient été présentés auparavant, afin

Un indispensable pour tout nouvel aumônier

Aumôniers depuis plus d'un an à la maison d'arrêt de La Talaudière [42], Marie-Josée et Philippe (notre photo) ont souhaité participer à la session de formation d'adaptation pour les aumôniers. Ils témoignent.

LES OBJECTIFS DE LA FORMATION D'ADAPTATION POUR LES AUMÔNIERS ÉTAIENT LES SUIVANTS :

1. Identifier les missions et l'organisation de l'administration pénitentiaire ; 2. Cerner les contours juridiques de la laïcité et leur application ; 3. Identifier la place et la mission de l'aumônier en détention ainsi que celle du médiateur du fait religieux. La responsable de cette formation a précisé que celle-ci n'était pas obligatoire, mais vivement recommandée.

Cette proposition de l'administration pénitentiaire de Lyon a eu du succès au vu du nombre d'aumôniers présents de toutes confessions. La diversité a permis de riches échanges et de nombreuses questions. Si le programme proposé semblait intéressant, nous avons été très satisfaits du contenu. Nous avons bénéficié de l'apport d'intervenants passionnés, compétents et disponibles.

Un certain nombre de règles à respecter nous a également été rappelé, faisant écho à ce qui nous avait été dit au SNAP1 ou en récollection régionale.

L'administration responsable des lieux et des personnes que nous visitons nous rappelle les textes juridiques au vu desquels elle exécute sa mission. Il est absolument nécessaire d'entendre et de retenir les obligations qui nous incombent pour le bien et la sécurité de tous, qu'on se le dise ! En exemple, il nous a été demandé d'éviter trop de familiarité avec les personnes détenues en nous abstenant de les embrasser.

Il est ressorti de cette journée, que les textes ne font pas tout, les relations avec les responsables d'établissements sont essentielles. Chaque établissement a son fonctionnement propre. Il nous appartient de faire preuve de souplesse et de compréhension pour exercer la mission



© AUMÔNERIE CATHOLIQUE DES PRISONS

dans un climat de confiance réciproque. Ni l'administration, ni nous n'exerçons nos missions selon notre bon vouloir. Cela n'empêche pas l'humanité d'être présente dans un cadre réglementaire. Une bonne collaboration rend la mission facile et agréable dans la prudence et la clairvoyance.

En conclusion, nous retenons l'absolue nécessité de nous former pour répondre au mieux à la mission confiée. ■

MARIE-JOSÉE ET PHILIPPE

RÉGION DE LYON

d'arrêter cette pulsion suicidaire. Durant ces mises en situation, on nous a appris à respecter, écouter, comprendre et aider, sachant qu'une crise suicidaire peut durer de six à huit semaines. Il faut évaluer l'urgence suicidaire, évaluer la dangerosité, rechercher les sources de souffrance qui pourraient être atténuées, etc. Nous avons retenu, entre autres choses, de cette intéressante

formation, qu'il faut tout de suite rentrer dans le vif du sujet et aborder carrément la question du suicide : « *Est-ce que vous souffrez au point de mettre fin à vos jours ? Est-ce que vous avez pensé à la manière dont vous pourriez le faire ?* » Ce qui n'était pas du tout évident pour nous. Il faut retenir que personne ne souhaite mourir, mais que le suicidaire veut juste arrêter sa souffrance. Nous avons appris à identifier

certains comportements, attitudes ou messages à prendre en considération, et surtout à ne pas les banaliser car ils pourraient conduire à un passage à l'acte.

En tant qu'aumôniers, et grâce à nos entretiens individuels, nous avons un rôle important de liaison. Nous pouvons ainsi intervenir dans une relation d'aide et d'attention, aller vers la personne, être curieux de l'autre, éviter

les mots « *On verra* », « *Bon courage* » et, en fin d'entretien, garder le contact et l'exprimer : « *Revoyons-nous* » ou « *Il serait bon de contacter le service* ». Cette formation nous a permis d'ajouter quelques cordes de plus à notre arc dans cette mission riche et passionnante d'aumônier. ■

MARTINE CUNY

AUMÔNERIE DE LA PRISON
DE NANCY-MAXEVILLE [54]

VIVRE DANS UN MONDE CLOS

« Il se tint là, au milieu d'eux »

Frère Marie, de l'abbaye de Lérins, sur l'île Saint-Honorat, nous partage une méditation sur l'enfermement.

Tandis que nous abordons le thème de l'enfermement, je repense à ce passage d'Évangile que nous lisons dans les jours de Pâques : « *Alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint là au milieu d'eux et il leur dit :*

"La paix soit avec vous" » (Jn 20, 19).

Il y a l'enfermement extérieur et l'enfermement intérieur (tout ce qui touche à notre psychisme). L'enfermement extérieur peut être contraint, comme lors d'une peine de prison. Il peut être volontaire, comme l'engagement dans la clôture d'un monastère. L'enfermement intérieur, lui, est un véritable défi dans les deux cas. Qu'est-ce qui va permettre d'habiter ce lieu et ce temps afin qu'il ne devienne pas un lieu mortifère, mais un lieu de vie ? Afin que je puisse dépasser cette peur du temps, dépasser mes appréhensions, ou mes résistances, face aux contraintes du lieu et des autres, dépasser le simple cadre de la règle. Qu'est-ce qui va me permettre d'être libéré de ce qui m'enferme sur moi-même ?

Il y a moi et les autres. Que ce soit en prison ou dans un cloître, je ne choisis pas ceux qui partagent mes conditions de vie. Dans une vocation monastique, on choisit une forme de vie portée par un même idéal. On doit donc apprendre à s'accueillir, puis se choisir. Dans les prisons, il faut essayer de trouver ou de faire sa place parmi les autres. Et il y a cette présence intérieure et cachée de l'Autre, celui qui se tient au milieu de moi et de nous, qui promet sa paix, qui m'invite aussi à quitter mes peurs afin qu'il ne soit pas qu'un fantôme évanescent, mais une parole qui me donne vie. C'est à travers ces trois paramètres que va se recréer un monde qui prend son sens en ouvrant un chemin de vie.

OUVRIR UN HORIZON DE VIE ET D'HUMANITÉ

Les Apôtres sont enfermés, les portes verrouillées, par crainte des juifs. D'où vient leur peur ? Ils n'ont vu qu'un crucifié, puis un tombeau vide, et un message de femmes qui les renvoie à ce qu'aucun ne peut concevoir ou porter ; la foi dans le Ressuscité, la foi dans l'irruption d'une vie nouvelle : c'est uniquement de la capacité de Dieu. On dit, en théologie, que l'homme est « capable de Dieu », mais dans la mesure où Dieu s'y révèle.

Les Apôtres ont peur car ils prennent conscience d'un grand vide. Un manque qui les pose comme démunis de tout, malgré une promesse obscure qui les habite. Il manque le Jésus tangible qui faisait leur espérance. Il leur manque un Jésus



Tour-monastère de l'abbaye de Lérins.
© PHOTOSIMYSIA/STOCK.ADOBE.COM

vainqueur. Mais ce Jésus vainqueur vient les surprendre avec sa vulnérabilité glorifiée, les plaies de la passion comme signature indélébile de son amour vainqueur. Jésus se présente à eux comme un pauvre, glorifié, qui rejoint les blessures du pauvre, du condamné dont il porte les marques. Ce sont nos blessures qu'il a portées, dit la lettre de Pierre.

C'est dans la rencontre de deux pauvretés que s'ouvre une porte. Un effet délétère du milieu carcéral est le poids de cette banalité qui risque de poser sa marque sur toute vie en espace clos. C'est le rythme répétitif du quotidien, ça peut être l'espace étroit d'un ménage, d'un cloître, d'un espace de travail, d'habitudes, etc. Une dissociation s'opère entre le réel extérieur, qui continue son évolution, et le réel clos, figé, réglé, qu'on ne supporte que de façon contrainte, ou auquel on s'adapte au prix d'une forme de « pathologie »¹, par identification aux lois et divers composants du lieu, sans y déroger, pour survivre tant bien que mal, dans une dépersonnalisation que rien ne questionne.

Dans sa règle des moines, saint Benoît conçoit la clôture avec une ouverture importante sur le monde : la porterie, un accueil de l'extérieur. Même si les temps ont changé, il met en avant une fonction essentielle : celle de recevoir, à travers qui se présente, le Christ qui visite la communauté. Ce n'est pas déconnecté d'un discernement, tout n'est pas forcément bien intentionné, mais opère un lien constant du monde extérieur à la clôture du monastère. Un monde différent, avec son humanité, qui demande accueil et interpelle, incite à sortir de son clos intérieur au risque d'une rencontre.

Comment, en tant qu'aumônier de prison, jouez-vous cette fonction de « porterie » ? La porterie est un lieu d'accueil réciproque, où chacun doit risquer un pied hors de sa porte pour une rencontre qui peut ouvrir un horizon de vie et d'humanité, avec cette présence du Christ en filigrane. Oui, « *il se tint au milieu d'eux* » ! ■

1. Jérôme Englebert, *Enfermement carcéral, imaginaire et pathologie de l'adaptation*.

AUMÔNERIE DU CENTRE PÉNITENTIAIRE POUR HOMMES DE RENNES-VEZIN (35)

UN PÈLERINAGE VIRTUEL

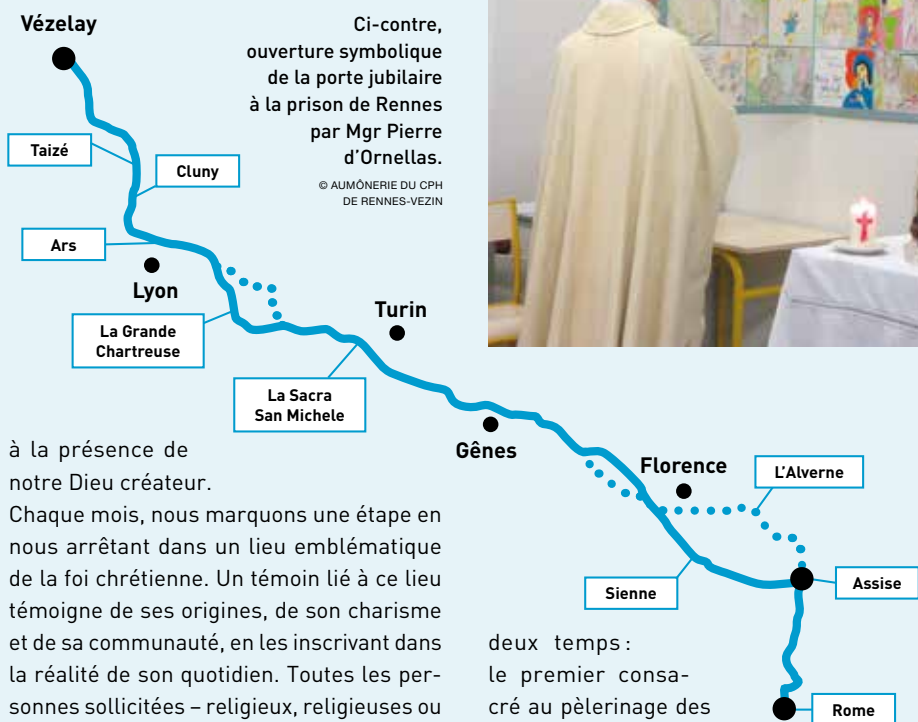
pour vivre le Jubilé

Afin de permettre aux hommes du centre pénitentiaire de Rennes-Vezin de vivre la démarche jubilaire, un pèlerinage virtuel a été mis en place par l'équipe d'aumônerie. Présentation du projet par Pascal Thébault, aumônier.

Notre archevêque, Mgr Pierre d'Ornellas, nous a invités à réfléchir aux actions à mettre en place pour que cette année jubilaire soit vécue concrètement sous le signe de l'espérance par les personnes détenues. Il nous a encouragés à être des pèlerins en quête de sens, en s'appuyant sur les paroles du pape François : « *Le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est propre à celui qui cherche le sens de la vie. Le pèlerinage à pied est particulièrement propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort et de l'essentiel.* » Or, comment devenir pèlerin-marcheur lorsqu'on est incarcéré ?

UN PARTAGE D'EXPÉRIENCES DE FOI

J'ai eu la chance de pèleriner vers Rome en empruntant le chemin d'Assise depuis Vézelay. Inspiré par cette expérience et porté par l'équipe, j'ai réfléchi à l'idée d'offrir à nos frères détenus la possibilité de vivre un pèlerinage virtuel. Dimanche 12 janvier, Mgr Pierre d'Ornellas est venu célébrer à la prison et a symboliquement ouvert une porte jubilaire réalisée par les détenus, marquant, pour notre communauté, le début de l'année jubilaire et le départ de ce pèlerinage. Ce parcours est un partage d'expériences de foi. Il cherche à transmettre l'essence du chemin : prière, dépouillement, émerveillement et confiance dans le Christ qui nous a appelés au départ et nous guide vers le Père. Les photographies ou vidéos projetées capturent des instants d'émerveillement. L'objectif est de susciter le désir de s'extraire du quotidien éprouvant de la détention pour avancer vers un avenir à construire dans l'espérance. Le pèlerinage est une expérience d'abandon à la providence, ouvrant le chemin vers la rencontre du Christ. Il invite à se délester, à revenir à l'essentiel pour s'ouvrir pleinement



à la présence de notre Dieu créateur. Chaque mois, nous marquons une étape en nous arrêtant dans un lieu emblématique de la foi chrétienne. Un témoin lié à ce lieu témoigne de ses origines, de son charisme et de sa communauté, en les inscrivant dans la réalité de son quotidien. Toutes les personnes sollicitées – religieux, religieuses ou laïcs engagés dans l'Église – ont répondu avec joie à l'invitation. La communauté de la Grande Chartreuse, à qui nous avons fait part de notre projet de pèlerinage, a confié à un père, resté anonyme, le soin d'écrire une lettre à l'intention de ses frères dans la solitude. Nous recevons cette intention comme une grande grâce. Pour les personnes incarcérées, ces échanges et intentions sont une source de joie et d'espérance extraordinaire, renforçant leur lien fraternel avec l'Église. Les rencontres que fait le marcheur, qu'il s'agisse de personnes inconnues ou de communautés, sont des dons de la providence et le fruit de l'abandon à l'imprévu du chemin. Elles nourrissent l'émerveillement fraternel, renforcent la foi et peuvent devenir des repères essentiels sur notre chemin de conversion. Depuis Vézelay, notre itinéraire nous conduit à Taizé, Cluny, Ars, la Grande Chartreuse, la Sacra San Michele, Sienne, L'Averne et Assise, avant de nous mener à Rome. Cette dernière étape se déroule en



deux temps : le premier consacré au pèlerinage des basiliques majeures et aux premiers chrétiens, le second dédié au pape et au Vatican. Sur la longue marche entre la Sacra San Michele et Sienne, nous découvrirons les signes simples et populaires de la foi qui jalonnent le chemin : crucifix, *ex-voto*, oratoires et chapelles, devenus transparents dans le monde moderne. Pour le pèlerin, ces humbles témoignages invitent à la prière et rappellent que la lenteur est essentielle pour une rencontre véritable avec Dieu. La marche au long cours impose le silence, vertu fondamentale pour rencontrer le Dieu vivant en nous ; l'occasion de rappeler que la prière nécessite le silence. Nous terminerons notre pèlerinage avec Mgr Pierre d'Ornellas qui viendra refermer la porte le 14 décembre, à l'occasion du Jubilé des personnes détenues. ■

PASCAL THÉBAULT

AUMÔNIER AU CENTRE PÉNITENTIAIRE
POUR HOMMES DE RENNES-VEZIN (35)

LITTÉRATURE

■ Seuls les malades guérissent

L'expérience d'une foi incarnée



de Luigi Maria

Epicocco

Éd. Salvator,

mars 2022,

146 pages,

14 euros

Cet essai spirituel est un bijou de simplicité qui éclaire toute notre humanité, qu'elle souffre, qu'elle espère ou qu'elle célèbre.

Pas à pas avec les pèlerins d'Emmaüs, Luigi Maria nous entraîne dans une relecture de nos sens humains à la recherche sans cesse de la délivrance.

Ce chemin est promis à tous, dès lors que nous faisons l'expérience, en toute humilité, de la reconnaissance de notre humanité finie.

La déception, nos déceptions et nos blessures font de nous des êtres authentiques.

« *L'authenticité, qu'est-ce sinon ce qui reste de toi quand tu as tout perdu ?* »

C'est dans ce qui reste de nous que l'annonce de la Bonne Nouvelle peut prendre racine.

Alors, la Parole peut être entendue dans une confiance amicale. Cette expérience de l'amitié est inhérente à notre condition humaine : « *ENSEMBLE, c'est l'un des mots que nous comprenons avant même de savoir le prononcer. À notre naissance, nous sommes déjà en relation. Nous naissons à l'intérieur de quelqu'un, le ventre de notre mère.* »

C'est de cet ENSEMBLE que naît notre monde tel que Dieu l'a créé et que naît l'amour :

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15,13).

L'échange est aussi occasion de questionnement, de quête de sens, de réponse à des interrogations qui taraudent nos incompréhensions.

Elles naissent dans la confiance mutuelle, mais elles résultent d'un trouble intérieur indispensable pour avancer. « *Se questionner implique, pour nous, d'être vivants. Un homme sans question est un homme mort.* »

Petit à petit, la Parole prend place comme une réponse à notre humanité en quête.

Elle est le Christ lui-même qui dit le Père. Révélation comme un cadeau fait à nos peurs et à nos espoirs. « *Elle ne consiste pas à dire l'avenir, mais à regarder l'avenir qui se trouve dans le présent.* » C'est le drame des pèlerins d'Emmaüs, mais c'est aussi le nôtre :

« *Nous nous comportons comme des paysans sans mémoire qui, devant la tragédie de la graine qui se décompose, retournent chez eux inconsolables, en croyant avoir tout perdu.*

C'est justement à ce moment-là que tout commence. » Le Christ est celui qui lie

de manière prophétique les événements de nos vies au sens des Écritures.

Comprenant cela, nous mesurons la grandeur de ce qui nous est donné de découvrir.

Nous pouvons retourner en nous-même, avec ce sentiment de déception d'une prise de conscience trop tardive à l'échelle du temps humain. La nostalgie peut même surgir,

comme la reconnaissance d'un manque profond. Lorsqu'elle est trop lourde à porter, il est plus aisé de vouloir en faire fi. Le Christ vient dans ces manques, il vient même nous les révéler pour y faire sa demeure. « *La nostalgie est le bonheur sous forme de manque. Elle n'est pas la mélancolie... La nostalgie est l'attente d'une plénitude en nous.* »

Nous arrivons à l'auberge, l'Église, lieu du repos où des forces peuvent être prises pour la route.

Le repas est pris, le Christ rompt le pain. Instant suspendu au temps, où les pèlerins envisagent le Christ, certains de sa présence. Pain rompu comme une nécessité pour que, de cette

« fracture » jaillisse la foi, la joie. De cette déchirure, de nos déchirures peut jaillir la vie.

Espace où la faim peut être comblée par le Christ. Vient le temps de l'annonce, du retour sur nos pas.

Étonnamment, le fait de revenir en arrière est souvent considéré comme un échec, une fuite

face à la déception du passé. Mais ça ne fonctionne pas comme cela dans ce récit. L'annonce

de l'Évangile aux quatre coins du monde est

une nécessité. Les quatre coins sont aussi dans notre passé, à la source de notre existence.

Nos blessures du passé sont également à évangéliser pour en faire des lieux d'espérance.

Pardonne nos blessures passées, c'est se révéler à soi-même, laisser le Christ habiter notre humanité. « *Nous aimerions nous contenter d'avancer et d'oublier... Pardonne ne signifie pas arranger les choses, ni les résoudre, mais ne plus laisser tout ce qui s'est passé alimenter en nous, mort et tristesse, rancœur et colère.* »

Il nous faut rester éveillés, car le risque est grand de s'assoupir. Un gardien assoupi, ne sert à rien,

il est même dangereux. Rester éveillés est la plus belle proclamation du christianisme

selon Luigi Maria.

JOËL BIDARD

AUMÔNIER À BREST (29)

ET AUMÔNIER RÉGIONAL ADJOINT DISP RENNES